



Le mariage d'Otto Frank et Edith Holländer, le 12 mai 1925.

Les familles Frank et Holländer vivent en Allemagne depuis de nombreuses générations. Les Frank sont des Juifs libéraux, ils se sentent juifs, mais ne sont pas très pratiquants. En 1930, un pour cent des Allemands sont juifs, soit un peu plus de 500 000 personnes.



La Maison des Frank à la naissance d'Anne, 307 Marbachweg, à Francfort-sur-le-Main (Allemagne).



Margot, Anne et Otto, leur père, août 1931.

Le mercredi 12 juin 1929, à huit heures trente du matin, des pleurs retentissent dans une chambre de l'hôpital de Francfort-sur-le-Main, en Allemagne. La petite Anne se fait entendre pour la toute première fois. L'accouchement a été difficile et a duré toute la nuit, mais Anne pleure comme n'importe quel nouveau-né et tout va bien.

La sage-femme est si fatiguée qu'elle inscrit « garçon », par erreur, sur le registre des naissances. Mais c'est bien une fille, qu'Otto et Edith décident de nommer Annelies Marie. Elle est leur seconde petite fille.

Otto vient rendre visite à Edith et à Anne, et, le jour suivant, il apporte son appareil photo. Otto aime photographier chacun de ces moments exceptionnels. Anne est un joli bébé, elle a des cheveux noirs et le visage fin. Sur la photo, Edith la tient dans les bras. Plus tard, elle va lui constituer un album avec les photos prises par Otto, comme elle l'a déjà fait pour Margot.

Margot est la soeur d'Anne, de trois ans son aînée. Elle vient la voir à la maternité deux jours plus tard, accompagnée de Grand-mère Holländer, la maman d'Edith. Une petite soeur ! Elle est ravie et impatiente de voir sa maman et le bébé revenir à la maison : Edith et Anne resteront douze jours à la maternité.

La famille habite maintenant une grande maison confortable, jaune avec des volets verts, au numéro 307 du Marbachweg, à Francfort. Kathi, la femme de ménage, prend soin des lieux. Quand le bébé parvient à marcher à quatre pattes, c'est tout un monde qui s'ouvre à elle dans la maison : un salon, une salle à

manger, une cuisine, des chambres, la chambre de maman et celle de Kathi. Et bien sûr un grand mur avec tous les livres de papa et maman.

La maison est agréable, au milieu de la verdure, avec un balcon et un jardin. Dès que le soleil apparaît, des enfants jouent dans la rue. Ils viennent de tout le voisinage. Certains sont issus de familles chrétiennes, d'autres juifs, comme Anne, mais la plupart des familles juives vivent dans d'autres quartiers de la ville.

À un an, dès qu'elle peut marcher, sa mère emmène Anne jouer dans le bac à sable qui se trouve juste derrière la maison. Elle jette du sable partout autour d'elle, elle saute à pieds joints dans les flaques, sans être le moins du monde perturbée par la boue sur sa robe, dans ses cheveux... Maman lui lavera les mains et lui remettra une robe propre ! Maman aime le propre... Cela fait toujours rire Papa. Anne est rayonnante et pleine de vie, comment se fâcher !

Edith est très attentive et prend autant de soin que possible de ses filles. Quand Otto rentre, il les baigne, joue avec elles et leur raconte des histoires. Les deux parents apportent aux fillettes sécurité et bien-être. Elles ne manquent de rien.



En 1924, suite à une tentative de coup d'État, Adolf Hitler est arrêté et emprisonné. Durant son incarcération, il rédige « Mein Kampf », où il présente son idéologie. Publié, ce livre est largement diffusé.



Adolf Hitler lors du congrès annuel du NSDAP, à Nuremberg, 1927.



Au printemps 1932, des chômeurs font la queue devant un bureau d'embauche à Hanovre. Sur le mur on peut lire : « Votez Hitler ».

En 1921, Adolf Hitler prend la tête du parti national-socialiste des travailleurs allemands, le NSDAP, un groupuscule à cette époque. Il a des idées extrémistes et une façon de parler qui fascine les gens et le démarque d'autres dirigeants.

À la fin de la Première Guerre mondiale, les vainqueurs ont fixé le prix des réparations dont l'Allemagne devra s'acquitter, l'accord figure dans le Traité de Versailles. Mais l'Allemagne doit déjà faire face à des difficultés économiques et ne peut pas verser de telles sommes. Une autre clause du Traité de Versailles l'ampute d'une partie de son territoire.

Hitler est un ancien soldat de la Première Guerre mondiale, et il a très mal vécu la défaite. C'est un nationaliste convaincu qui veut que l'Allemagne retourne aux Allemands, car selon lui, les vainqueurs ont volé les terres de son peuple. Il a également pour projet la fusion de l'Allemagne et de l'Autriche en un grand et fort pays.

Hitler est viscéralement antisémite : il hait les Juifs, leur religion et leur culture. Il les accuse d'être responsables de la défaite allemande lors de la Première Guerre mondiale. C'est d'autant plus absurde que beaucoup de Juifs sont morts au combat dans les tranchées. Il prétend aussi que « des Juifs » ne peuvent pas être allemands.

Cette vision du monde n'est pas vraiment majoritaire dans le pays et nombre d'Allemands ne pensent pas que c'est comme cela que le pays va se relever. Mais le gouvernement a bien du mal à faire face à tous les problèmes, la misère règne, les différents partis se déchirent et les militants politiques se battent et s'entretuent jusque dans les rues.

Au milieu des années 20, le parti d'Hitler est donc très minoritaire. Mais il croît peu à peu et, en 1928, le NSDAP parvient à être représenté au Parlement. C'est alors qu'en 1929, quelques mois seulement après la naissance d'Anne, un krach boursier aux Etats-Unis déclenche une crise économique mondiale. Très vite, le chômage et la misère explosent. En 1932, le NSDAP devient le premier parti politique d'Allemagne, puis, en 1933, Hitler accède au poste de chancelier du Reich.

Depuis quelques années, il affirme ouvertement un antisémitisme débridé. Son idéologie est exposée dans son livre, *Mein Kampf*, ne laissant aucun doute sur le sort qu'Hitler et le NSDAP réservent aux « Juifs ».

4 APPRENDRE

ANNEXE 1 Quitter l'Allemagne



Le 30 janvier 1933, Hitler devient Chancelier du Reich en Allemagne.
Le nouveau gouvernement révèle très vite ses véritables intentions, en décrétant les premières mesures antisémites et en menant des campagnes de propagande contre les Juifs allemands.



Anne, Edith et Margot Frank, le 10 mars 1933.
La photo a été prise chez Tietz, un grand magasin de Francfort (Allemagne), où un appareil permettait de prendre un cliché mentionnant le poids. À elles trois, elles pèsent presque 110 kilos.



Pendant qu'Otto prépare l'installation de la famille à Amsterdam, Anne, Margot et Edith séjournent à Aix-la-Chapelle chez grand-mère Holländer.
Edith se rend régulièrement à Amsterdam pour y chercher un appartement.

Durant l'été 1933, Otto et Edith préparent leurs bagages. Ils scrutent les placards afin d'être certains de ne rien oublier. Mais qu'emporter lorsqu'on ne sait pas quand il sera à nouveau possible de s'installer dans une maison ? Des vêtements, bien sûr, pour l'automne et l'hiver qui arrivent, des chaussures, des livres et des photos, peut-être, l'appareil photo. Quoi d'autre ? Margot a sept ans et Anne tout juste quatre. Elles ne peuvent pas emporter leurs jouets ! Les valises se remplissent peu à peu...

Cela fait déjà quelques mois qu'Otto et Edith pensent à quitter le pays et à tenter leur chance ailleurs. L'entreprise d'Otto va mal depuis la crise : pour faire des économies, la petite famille s'est provisoirement installée chez la mère d'Otto.

Cette fois, ce ne sont pas les difficultés économiques qui les poussent à partir. Ils savent qu'ils doivent quitter l'Allemagne depuis le jour où Hitler est arrivé au pouvoir, le 30 janvier 1933. Otto et Edith s'inquiètent pour l'avenir. Hitler est antisémite et clame haut et fort que « les Juifs » ne sont pas de vrais Allemands.

Otto se souvient avoir entendu les partisans d'Hitler chanter, un an plus tôt, dans les rues : « Quand le sang juif giclera sous nos couteaux, les choses s'arrangeront. Jetons-les hors de la mère patrie ! » Cela l'avait terriblement marqué. Maintenant, un nazi s'apprête à prendre la mairie de Francfort et les opposants sont arrêtés.

Il n'est plus possible à Otto et Edith d'assurer ici en Allemagne, la sécurité d'Anne et Margot, ni de les voir grandir heureuses, c'est pourquoi ils bouclent leurs bagages pour s'installer aux Pays-Bas. Otto peut compter sur l'aide de son beau-frère, Erich Elias, depuis la Suisse. Il lui a envoyé l'argent nécessaire pour

ouvrir une filiale d'Opekta à Amsterdam. L'entreprise, qui commercialise un ingrédient pour faire des confitures, existe déjà dans plusieurs pays. Otto a fait une étude de marché et il est convaincu que les Néerlandais achèteront ses produits. Si cela fonctionne, il devrait dégager assez de bénéfices pour faire vivre à nouveau sa famille.

Dans un premier temps, Otto part seul pour Amsterdam. Edith conduit Margot et Anne à Aix-la-Chapelle où vivent sa mère et ses deux frères. Les deux parents se sont mis d'accord : Edith fera régulièrement des allers-retours pour Amsterdam en vue de chercher un logement pendant qu'Otto montera son entreprise.

Les valises sont prêtes, demain il faudra partir. Otto et Edith doivent se dire au revoir pour l'instant, il leur faudra ensuite apprendre une nouvelle langue et s'habituer à leur nouvelle ville. Margot et Anne, c'est certain, se feront vite de nouveaux amis, dès qu'elles iront à l'école. Les parents veulent aménager un logement accueillant pour que les fillettes puissent y inviter des camarades. Cela ne sera pas facile, mais ils feront tout pour y arriver ! Ils seront enfin en sécurité aux Pays-Bas.



Les nazis veulent avoir une emprise totale sur l'éducation des jeunes. Les garçons ont des activités au caractère de plus en plus militaire, les filles, quant à elles, sont préparées à la maternité et aux tâches ménagères. Une affiche des jeunesses hitlériennes portant les slogans : « La jeunesse au service du guide » et « Tous les jeunes de 10 ans dans les jeunesses hitlériennes ».



« Ici, les Juifs ne sont pas les bienvenus », banderole apposée à Rosenheim (Allemagne), 1935. Pour les nazis, les Juifs constituent non seulement une « race inférieure », mais « nuisible » qui dominerait le monde et viserait à détruire la « race aryenne ». La liste des interdictions faites aux Juifs allemands ne cesse de s'agrandir, avec pour seul objectif de les isoler du reste de la population.



Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, les nazis orchestrent un pogrom : 177 synagogues sont détruites, 7500 magasins dont les propriétaires sont juifs sont dévastés et plus d'une centaine de Juifs sont assassinés. Cette nuit de pogrom est connue dans l'histoire sous le vocable de « Nuit de Cristal ».

D'anciens soldats juifs allemands témoigneront plus tard du choc qui fut le leur lorsqu'Hitler et le NSDAP sont arrivés au pouvoir. Sans véritablement deviner ce qui les attend, ils n'ont aucun doute sur la gravité de la situation. Hitler a déjà fanatisé tant de personnes avec ses arguments antisémites...

Malgré tout, certains Juifs espèrent que les choses s'arrangeront. Si Hitler parvient, comme il le prétend, à remonter l'économie, peut-être la haine antisémite va-elle s'estomper ? De toute façon, que peuvent-ils faire ? Ils sont chez eux, eux aussi, travaillent et vivent en Allemagne, où sont leur famille et leurs amis. Leur vie est ici, comment serait-il possible de tout abandonner ? Il n'est pas facile de s'exiler pour s'installer dans un nouveau pays. Cependant, très vite, une fois au pouvoir, Hitler installe la dictature. L'Allemagne change peu à peu : une idéologie, une vision du monde, une pensée unique s'imposent : celles d'Hitler. Les opposants sont internés en camp de concentration.

En 1935, les Frank vivent alors aux Pays-Bas depuis seulement deux ans, les lois de Nuremberg sont édictées en Allemagne, rendant plus difficile encore la vie des Juifs allemands. Ils ne peuvent plus se marier à des non-Juifs et leurs droits se restreignent de plus en plus.

Quotidiennement, des Juifs sont arrêtés, accusés sans raison, humiliés... Jusqu'à cette nuit du 9 au 10 novembre 1938 et ce déchaînement de violence : dans tout le pays, des maisons, des boutiques appartenant à des Juifs, des synagogues sont pillées, profanées et détruites. Cette nuit est restée dans l'Histoire sous le vocable de « Nuit de Cristal », un nom qui traduit mal l'extrême violence des événements. Le lendemain, près de 3 000 hommes

juifs (parmi lesquels des oncles d'Anne) sont internés en camp de concentration. Une centaine ont été tués durant le pogrom.

Les Juifs allemands qui n'ont pas encore fui sont pris de panique : Hitler ne recule devant rien, ils sont maintenant menacés de mort. Beaucoup tentent de fuir, mais la plupart des pays, se prétendant saturés, refusent d'accueillir de nouveaux réfugiés. Les Juifs allemands sont pris au piège dans leur propre pays.

En 1933, l'année où Anne et sa famille se sont installées au Pays-Bas, près de 600 000 Juifs vivaient en Allemagne. Entre 1933 et 1939, près de la moitié étaient parvenus à fuir leur pays.



L'entrée de soldats allemands dans Rotterdam détruite, mai 1940.



Le 15 mai 1940, la Wehrmacht entre dans Amsterdam.



L'armée allemande défile à Amsterdam, près de l'entreprise d'Otto Frank, le 16 mai 1940. Otto et Edith espéraient que la guerre épargnerait les Pays-Bas. Mais le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit les Pays-Bas, la Belgique et la France.

Une nuit, Otto, Edith, Margot, Anne et grand-mère Holländer – qui vit avec eux depuis un an – sont réveillés par des bruits sourds et inquiétants. Ils s'approchent doucement de la fenêtre sans comprendre : ce n'est pas le tonnerre, le ciel est clair... C'est alors qu'ils voient des avions. Les bruits sont ceux des bombes. L'armée allemande attaque l'aéroport de Schiphol, tout près d'Amsterdam.

Otto et Edith sont sous le choc, mais ils n'en laissent rien paraître pour ne pas inquiéter Anne et Margot. Ce qu'ils avaient toujours craint est en train de se produire. Ils suivent régulièrement l'actualité et ont vu leur pays sombrer dans la dictature. Ils savent que des Juifs peuvent y disparaître, arrêtés sans raison, envoyés en camp de concentration ou même assassinés. Six mois plus tôt, la Pologne était occupée, il y a un mois, c'était le tour du Danemark et de la Norvège et maintenant les Pays-Bas... Quel est l'objectif d'Hitler ? Dominer toute l'Europe ?

Les heures passent et, au petit matin, le calme est revenu. Il règne un silence étrange, inquiétant. La Reine Wilhelmina fait alors une déclaration à la radio : les Pays-Bas sont sous le coup d'une offensive allemande. La reine affirme que le pays va riposter, que les Pays-Bas ne capituleront pas.

Mais que se passe-t-il dans le reste du pays ?

Anne et Margot vont à l'école, comme d'habitude, et Otto part au travail. Dehors, on ne se rend compte de rien, mais les enfants doivent rentrer : les écoles sont fermées jusqu'à nouvel ordre.

Le soir, Anne et Margot regardent leurs parents couvrir les vitres de papier noir. On ne doit apercevoir aucune lumière, aucune lueur, depuis l'extérieur. Ainsi, les avions allemands

n'auront pas de repère, comme l'expliquent Otto et Edith aux filles, sans leur préciser que le papier protège aussi les vitres en cas de bombardement proche. Ils ne veulent pas les inquiéter et font tout, au contraire, pour qu'elles se sentent rassurées.

Les jours suivants, les combats font rage entre l'armée allemande et celle des Pays-Bas, mais cette dernière n'est pas très puissante. Le centre de Rotterdam est détruit sous les bombardements et l'Allemagne menace d'en faire autant avec d'autres villes. Les Pays-Bas capitulent et sont occupés par l'Allemagne nazie.

Le 15 mai 1940, l'armée allemande défile à Amsterdam et passe le pont Berlage, près du quartier où habite Anne. Une bonne partie de la population reste à la maison, nerveuse, inquiète. Mais une autre partie des Amstellodamois ne manquerait cela pour rien au monde : ceux qui viennent acclamer les nazis. Ici aussi, aux Pays-Bas, il y a du chômage et de la misère : sans doute pensent-ils qu'Hitler a la solution...

Le lendemain, c'est une véritable procession de soldats allemands qui parade dans le centre d'Amsterdam, à proximité, cette fois, des bureaux de l'entreprise d'Otto Frank. Mais Otto et ses employés resteront cloîtrés à l'intérieur. Ils n'ont pas besoin d'assister au défilé pour savoir que les ennuis commencent. De graves ennuis.



Le 1er septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. De nombreuses personnalités polonaises sont assassinées.



Un nombre croissant de pays ferment leurs frontières aux réfugiés et seuls des enfants sont encore parfois acceptés, mais sans leurs parents. Arrivée en Grande-Bretagne de jeunes réfugiés juifs allemands.



En Allemagne et dans la plupart des territoires occupés, les Juifs doivent porter une étoile jaune. Le recensement des Juifs achevé, l'étape suivante est celle de la mise à l'écart. Les lois antijuives se succèdent jusqu'à atteindre leur objectif : Juifs et non-Juifs n'osent plus se fréquenter.

Ce qui avait débuté avec l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie en 1938, se répète, avec la guerre, dans de nombreux pays d'Europe. En septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. L'Allemagne nazie avait signé peu auparavant un pacte de non-agression avec l'URSS, le pacte germano-soviétique, qui assurait à Hitler une paix, au moins provisoire, avec les Russes.

La Grande-Bretagne et la France ripostent à l'agression de la Pologne, en déclarant la guerre à l'Allemagne, mais sans intervenir militairement et, moins d'un mois après, la Pologne est occupée. Six mois plus tard, l'armée allemande viole de nouvelles frontières, celles du Danemark et de la Norvège. Malgré les combats - les Britanniques font ce qu'ils peuvent - l'armée allemande est, une fois de plus, la plus forte. Quelques semaines plus tard, une nouvelle offensive allemande aboutit à l'occupation des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la partie nord de la France, qui finit par capituler. L'Italie fasciste est l'alliée de l'Allemagne nazie et l'Europe entière est en guerre.

Près de 140 000 Juifs vivent alors aux Pays-Bas, parmi eux, 30 000 Juifs allemands qui ont fui le nazisme. Près de la moitié des Juifs des Pays-Bas vivent à Amsterdam. Dans le quartier où habitent les Frank, le Rivierenbuurt, résident de nombreux réfugiés juifs allemands.

À l'arrivée des Allemands, de nombreux Juifs, pris de panique, tentent de fuir, essayant par exemple de prendre un bateau pour l'Angleterre. Quelques-uns seulement ont réussi, les autres sont pris au piège. Profondément abattus, certains, persuadés qu'Hitler veut leur mort, décident de ne pas attendre leurs bourreaux et se suicident.

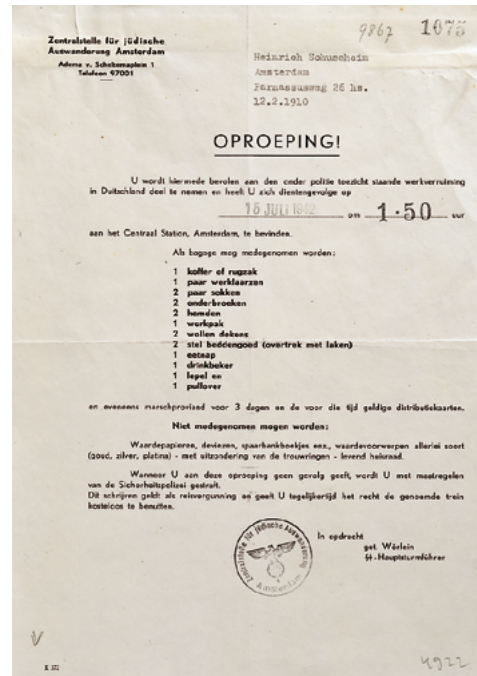
Au début de l'Occupation, tout semble calme, mais les gens retiennent leur souffle. Peu à peu, les lois antijuives se succèdent et la vie des Juifs des Pays-Bas devient de plus en plus difficile.

4 APPRENDRE

ANNEXE 1 L'entrée en clandestinité



19. « Je vais pouvoir, j'espère, te confier toutes sortes de choses, comme je n'ai encore pu le faire avec personne, et j'espère que tu me seras d'un grand soutien. »
C'est la première phrase qu'Anne écrit dans le journal qu'elle reçoit le 12 juin 1942 pour son treizième anniversaire.



Pour les parents d'Anne, cette convocation n'est pas une surprise. Otto a déjà pris ses dispositions pour se cacher, avec sa famille, dans une annexe, un entrepôt situé à l'arrière de son entreprise sur le Prinsengracht. Seuls les employés les plus proches sont informés de son projet.
La convocation comporte une liste de tout ce qu'il faut emporter pour un prétendu « camp de travail ».



Vue aérienne des bâtiments du Prinsengracht. À l'arrière, l'Annexe, la cachette.

Le 13 juillet 1942, les Van Pels se joignent à la famille Frank dans l'Annexe et, en novembre 1942, les sept clandestins acceptent d'accueillir une huitième personne : Fritz Pfeffer.

Le 5 juillet 1942 est un beau dimanche d'été. Une heure plus tôt, Anne lisait au soleil sur la terrasse lorsque, d'un coup, l'ambiance a changé. Otto, Edith, Anne et Margot se sont mis à courir, en panique, d'une pièce à l'autre de l'appartement du Merwedeplein. Il ne faut rien oublier, ni ceci, ni cela... Il faut faire vite : Margot a reçu une convocation.

Sur la convocation, il est inscrit que Margot doit partir en Allemagne pour travailler dans un camp. Pas question ! Otto et Edith n'ont aucun doute : il s'agit d'un piège. Ils savent que les Juifs ne reviennent jamais des camps nazis.

Ignorer une convocation des Allemands est un délit. Il n'y a donc pas d'autre solution que d'entrer, tous ensemble, en clandestinité. Il faudra partir dès le lendemain, à la première heure, peut-être pour longtemps. Il ne faut donc rien oublier.

Otto préparait en secret, depuis plusieurs mois déjà, une cachette pour la famille, avec l'aide de deux de ses employés : Kugler et Kleiman. La date d'entrée dans la cachette était déjà fixée : le 16 juillet. Mais la convocation de Margot a précipité leur départ.

Anne n'est au courant de rien. Elle ne sait pas où ils partent : une ferme ? Un autre pays ? Elle sait juste qu'elle doit préparer ses affaires.

La première chose à emporter, c'est le carnet rouge à carreaux qui lui a été offert, deux semaines plus tôt, pour ses treize ans afin d'y écrire son journal intime. Cela lui a fait tellement plaisir ! Elle veut aussi emporter le stylo à encre que Grand-mère Holländer lui avait offert.

Miep arrive. C'est la secrétaire d'Otto et elle rend souvent visite à la famille. Cette fois, elle est venue avec son mari, Jan. On leur donne des choses à cacher sous leurs vestes et dans leurs poches. Ils vont revenir, pour une seconde cargaison. Ils veulent être certains que tout arrive à bon port, dans la cachette.

Otto et Edith expliquent à Anne qu'elle ne peut pas emporter de valise. Cela attirerait l'attention, car les Juifs n'ont plus le droit de voyager. Ils devront faire semblant de se promener, sinon quelqu'un pourrait les dénoncer. Maman prépare une pile de vêtements pour Anne qu'elle devra porter, l'un sur l'autre le lendemain matin. Il faut en emporter le plus possible.

Il est impossible de prendre le chat. Anne adore Moortje et elle est triste à l'idée de l'abandonner. Otto laisse un mot pour les voisins, leur demandant de s'occuper de lui.

Il laisse aussi un autre petit mot : une adresse en Suisse griffonnée, pour faire croire que la famille est partie là-bas. Le stratagème fonctionne : le lendemain, Hanneli, une amie d'Anne, sonne à la porte des Frank pour rapporter la balance de cuisine qu'Edith lui avait prêtée. Voyant que la famille est partie soudainement, elle pense effectivement qu'ils sont partis en Suisse. En réalité, ils ne sont pas très loin.

La nuit suivante est courte. Très tôt, Miep vient chercher Margot. Elles partent à bicyclette bien que ce soit interdit : les Juifs ont été obligés de rendre leurs vélos. Margot a enlevé l'étoile jaune de sa veste : pour la demi-heure à venir, elle n'est pas juive. C'est interdit aussi, mais il faut qu'elle rejoigne la cachette le plus vite possible. Anne ne sait toujours pas où.



Il pleut des cordes alors qu'Anne, Otto et Edith s'apprêtent à partir. Ils prennent leurs effets et ferment la porte. Au grand étonnement d'Anne, quand elle arrive au bureau d'Otto sur le Prinsengracht, Miep et Margot sont là, juste à l'arrière de l'entreprise, à l'endroit où ils vont désormais vivre. Hermann et Auguste van Pels, ainsi que leur fils Peter les y rejoindront bientôt. C'est une petite maison à l'arrière de l'entreprise : l'Annexe.



En février 1941, une violente bagarre oppose des membres de la résistance néerlandaise à des soldats allemands. En représailles, les nazis raflent 427 jeunes Juifs qu'ils déportent vers le camp de Mauthausen. Pour protester, une grève générale est déclenchée à Amsterdam et dans les environs, mais, au bout de deux jours, la grève est réprimée dans le sang.



Une piscine, en 1941. La pancarte indique : « Interdit aux Juifs ».



Aux Pays-Bas, à partir du 3 mai 1942, tous les Juifs âgés de plus de six ans sont obligés de porter une étoile jaune cousue sur leurs vêtements.

Au début, l'occupation allemande semble ne pas affecter outre mesure la plupart des néerlandais. Les gens continuent à travailler, les enfants à aller à l'école... Il est juste interdit de quitter le pays et certaines choses commencent à manquer, mais c'est encore supportable.

Les néerlandais qui ont vécu la guerre racontent qu'il en était de même pour les Juifs : la situation était encore supportable... Les mesures antijuives ont ensuite été prises au compte-goutte, ce qui fait que cette impression est restée assez longtemps. À l'automne 1940, les fonctionnaires juifs sont licenciés. Puis les Juifs doivent se faire recenser. Ensuite, le port de la carte d'identité devenant obligatoire, les Juifs reçoivent la leur tamponnée d'un « J ». Puis, ce sont certaines professions qui leur sont interdites, ensuite ils n'ont plus le droit de posséder une entreprise...

Mais c'est surtout au cours de l'année 1941 que les interdictions se multiplient. Les Juifs n'ont plus le droit d'aller à la piscine ou au cinéma, de prendre le tram, d'aller à la bibliothèque, ni au zoo. Fin août, à la rentrée scolaire, les enfants juifs ne peuvent plus aller en classe avec leurs camarades non-Juifs. Les Juifs ne peuvent plus faire partie d'une association dont des non-Juifs sont membres... On crée donc des écoles réservées aux Juifs et des associations pour les Juifs.

A partir de mai 1942, les Juifs sont obligés de porter une étoile jaune solidement cousue sur leurs vêtements. Un mois plus tard, ils n'ont plus le droit d'acheter des légumes dans des boutiques désormais réservées aux non-Juifs. Ils doivent ensuite rendre leurs vélos. La liste s'agrandit et les Juifs sont, peu à peu, exclus de la société.

Quand les premières convocations pour des « camps de travail » sont émises en juillet 1942, de nombreux Juifs ont peur. Beaucoup veulent entrer en clandestinité, mais c'est compliqué de se dire qu'on va totalement dépendre d'autres personnes pour survivre. Qui pourrait accepter de faire cela pour eux ?

La convocation reçue par Margot a été envoyée à 4 000 autres jeunes, l'ordre est un rendez-vous fixé au 5 juillet, afin de se rendre dans un camp de travail. Cependant, le 15 juillet, Margot ne prendra pas le train de Westerbork à destination d'Auschwitz, et de nombreux autres manqueront également à l'appel.

Furieux de cet échec, les nazis décident d'organiser des rafles pour récupérer les récalcitrants, désormais recherchés par la police. Mais il se trouve un certain nombre de non-Juifs pour les cacher et organiser leur vie en clandestinité.



Anne et Peter se retrouvent souvent au grenier. Anne tombe amoureuse et c'est avec Peter qu'elle échange son premier baiser.



« L'annexe est une cachette idéale, et bien qu'humide et biscornue, il n'y en a probablement pas de mieux aménagée ni de plus confortable dans tout Amsterdam, voire dans toute la Hollande. » [Anne Frank]
La chambre d'Anne et de Fritz Pfeffer. Anne a collé des images sur les murs. En 1995, pour le tournage d'un film, l'Annexe a été provisoirement meublée, telle qu'elle l'était au temps de la cachette.



Pendant l'été 1943, Anne réalise son don pour l'écriture, qui est aussi sa passion. Chaque jour, ou presque, elle couche sur le papier ses pensées, ses sentiments, ce qu'elle vit... Son cahier à carreaux rouges est vite rempli, elle continue à écrire sur des feuilles que Bep lui apporte. Anne écrit aussi des contes, dont elle fait parfois la lecture aux autres clandestins.
« En écrivant je peux tout consigner, mes pensées, mes idéaux et les fruits de mon imagination. » [Anne Frank]

Nous sommes le 12 juillet 1943. L'Annexe est calme, comme toujours aux heures de bureau. Quatre employés d'Otto sont dans le secret et aident les clandestins. Mais il y a aussi les autres employés, qui eux, ignorent tout. Ils vont et viennent, donc silence ! On ne saurait être trop prudent.

Mais Anne prend conscience que le silence ne signifie pas qu'on est seul avec ses pensées. Elle est entourée de gens souvent stressés, des gens qui ne sont pas des amis, loin s'en faut. Il n'y a que Peter, le fils d'Hermann et d'Auguste van Pels qui ait sa propre chambre. Enfin, une chambre, si l'on peut dire ! C'est plutôt un réduit pour accéder au grenier. Mais lui, il peut fermer sa porte et être seul. Anne aimerait bien être aussi un peu seule. Elle décide d'en parler à monsieur Pfeffer, pour trouver un arrangement. Fritz Pfeffer est le huitième clandestin de l'Annexe. Il est dentiste, il a l'âge de son père et il est arrivé au mois de novembre, trois mois après les autres. Depuis qu'il est là, Anne ne partage plus sa chambre avec Margot, mais avec lui.

C'est une pièce étroite, deux lits y tiennent tout juste. Elle est étouffante, car on ne doit jamais ouvrir la fenêtre, sinon quelqu'un pourrait se douter de leur présence. Pour les mêmes raisons, les rideaux sont toujours tirés. Anne dort la tête tournée vers la porte, Monsieur Pfeffer, la tête en direction de la fenêtre. Ils se sentiraient sinon un peu coincés, côte à côte. En plus, il ronfle.

La meilleure place, c'est au bureau, il se trouve tout de suite à l'entrée, à gauche, au pied du lit de Monsieur Pfeffer. Il y a aussi une chaise et une étagère. C'est une petite table toute bête, mais elle est très précieuse pour Anne. Elle veut demander à M. Pfeffer l'autorisation de l'utiliser deux fois par semaine, seule.

Cette table, c'est pour elle la possibilité d'ouvrir son journal, de saisir son stylo à encre et d'écrire. Rien au monde n'est plus important. Anne écrirait tous les jours si elle le pouvait. Elle confie au papier ce qu'elle vit, ce qu'elle ressent, sa peur, ses angoisses et aussi tous les événements un peu fous de la vie quotidienne dans l'Annexe.

Rien à voir avec les gens qui écrivent occasionnellement. Pour Anne, écrire est vital. Elle n'a pas d'ami avec qui discuter, elle n'a pas le droit de parler de toute la journée, encore moins de pleurer ou de claquer les portes. Toutes sortes de choses que ferait une fille de son âge soumise à un stress continu et quotidien. Tout ce qui lui reste, c'est l'écriture. Elle veut devenir écrivain, elle a besoin de s'entraîner, mais maintenant, c'est surtout d'un peu d'intimité dont elle a besoin. Et il faut qu'elle y parvienne.

Anne demande donc à Pfeffer aussi gentiment que possible. Elle aimerait, si possible, pouvoir disposer de la chambre, deux fois par semaine, quelques heures dans l'après-midi, pour pouvoir écrire au bureau. Mais M. Pfeffer ne veut rien savoir. Il veut la table pour lui seul, il a du travail !

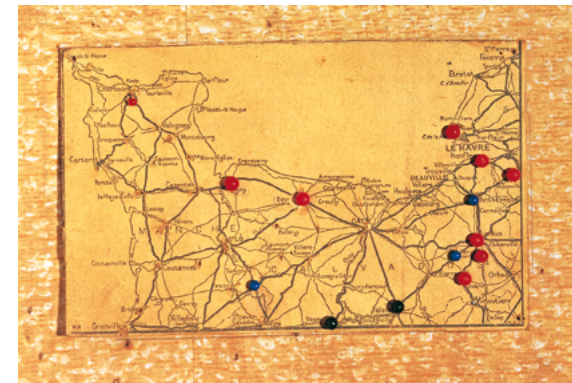
Anne persiste et demande la médiation de son père. Il explique à M. Pfeffer combien cet espace est important pour elle. Il faut trouver un compromis... Tout cela pour une si petite table. C'est d'accord, Anne peut rester de temps en temps assise derrière la porte, seule, avec du papier, un crayon et une table pour elle toute seule.



Une rafle à Amsterdam, le 26 mai 1943. Les nazis et leurs hommes de main arrêtent 3 000 Juifs. Cette photo clandestine a été prise par H.J. Wijnne.



En mars 1943, des membres de la résistance attaquent un bâtiment municipal qui abrite le fichier des Juifs. L'objectif est de ralentir les arrestations. Seule une partie des fichiers sera détruite. Anne parle de cet attentat dans son journal.



La carte de Normandie, sur laquelle Otto suivait l'avancée des troupes alliées.

Pendant que les familles Frank, van Pels et que Fritz Pfeffer se cachent dans l'Annexe, au dehors, le cauchemar devient réalité. Dans toute l'Europe, et au-delà, les combats font rage. Les avions américains et britanniques survolent les Pays-Bas, de jour comme de nuit, pour bombarder l'Allemagne.

Les bombes des Alliés atteignent parfois des objectifs allemands aux Pays-Bas, comme l'usine d'aviation Fokker, au Nord d'Amsterdam. Les premières bombes n'ont toutefois pas détruit leur objectif mais elles sont tombées dans les environs. Plus de cent cinquante personnes ont été tuées, un lourd tribut.

Les persécutions antisémites s'intensifient. Depuis l'été 1942, les convois de déportation se succèdent au départ de Westerbork, et les Juifs vivent dans une peur constante. Depuis le début de la guerre, ils ont été contraints de se faire enregistrer. La plupart n'ont pas voulu se mettre en infraction et ils ont obéi.

On connaît maintenant le pourquoi de toutes ces mesures : les nazis ont planifié la déportation de tous les Juifs de Westerbork vers les camps de concentration allemands ou vers les centres de mise à mort immédiate en Pologne occupée. Ceux qui ne se sont pas fait enregistrer de leur plein gré subissent des rafles. Personne ne sait vraiment ce qui se passe après Westerbork, mais on craint le pire. Fin septembre 1942, les rafles de grande ampleur se multiplient à Amsterdam. Des rues entières sont vidées de leurs habitants. Les Juifs qui y échappent ont à craindre les dénonciations et les « chasseurs de Juifs » : des collaborateurs qui gagnent leur vie en donnant des Juifs.

Il est dangereux de s'opposer aux nazis, mais, malgré tout, la Résistance s'organise. Fabrication de faux papiers, presse

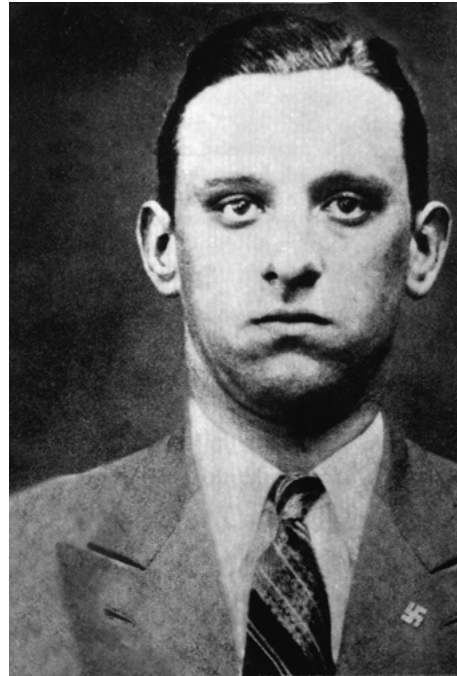
clandestine... et le recours à la violence, lorsqu'il le faut, comme pour libérer des personnes ou faire obstacle aux collaborateurs. La Résistance participe à cacher des Juifs, courageusement, car c'est très dangereux. Sur les 140 000 Juifs vivant aux Pays-Bas, 27 000 parviennent à se cacher, en espérant que la guerre se termine vite.

Pendant qu'Anne écrit sur sa petite table, durant l'été 1943, les Allemands, battus en Afrique du Nord, subissent les raids des Alliés entre la Sicile et l'Italie. Cela nourrit l'espoir, mais il faudra attendre encore longtemps. L'année suivante, le 4 juin 1944, Rome est libérée. Deux jours plus tard, c'est le débarquement de Normandie. Débute alors une attaque d'envergure contre l'armée allemande.

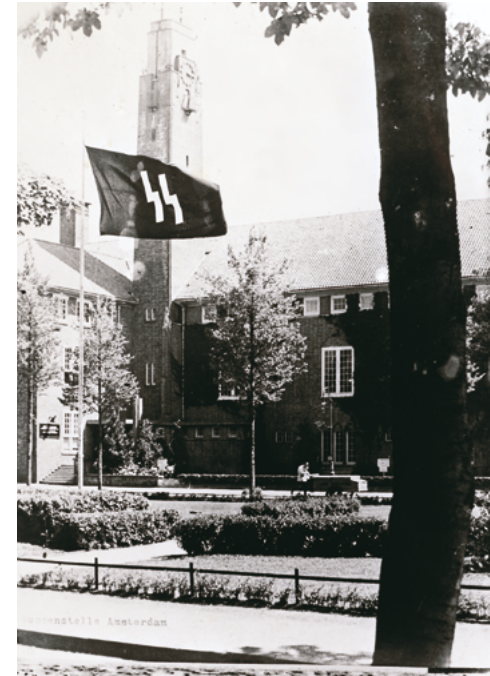
Dans l'Annexe, Otto Frank positionne des punaises au fur et à mesure de l'avance des Alliés sur une carte du Cotentin collée au mur. Les clandestins retiennent leur souffle.



L'entrée de l'Annexe est masquée par une bibliothèque pivotante. Pendant la journée, lorsque les employés travaillent dans l'entrepôt, les clandestins doivent absolument garder le silence : les employés ignorent leur présence. Le tuyau de l'écoulement des toilettes passe par l'entrepôt, il ne faut donc jamais actionner la chasse d'eau pendant la journée. Des morceaux de tissus sont fixés aux fenêtres pour que les voisins ne se doutent de rien. Pendant ces longues heures de silence, Anne est penchée sur ses livres de classe, participe à des jeux de société ou rédige son journal intime.



Karl Josef Silberbauer est repéré à Vienne en 1963, où il est alors officier de police. Dans un premier temps suspendu de ses fonctions, il est réintégré après avoir affirmé qu'il ne savait pas qui avait dénoncé les clandestins de l'Annexe. Il n'a depuis jamais été possible de trouver qui avait avisé la police.



Les clandestins sont conduits au quartier général de la police allemande, puis incarcérés à la maison d'arrêt d'Amsterdam. Quelques heures plus tard, Miep Gies et Bep Voskuijl se rendent à l'Annexe. Elles y trouvent le journal d'Anne et l'emportent. Miep le conserve dans un tiroir de son bureau.

Karl Josef Silberbauer, portant l'uniforme de la SD (les forces de sécurité nazies), arrive en voiture sur le Prinsengracht et s'arrête devant le numéro 263, au matin du 4 août 1944. Le chef de la sécurité a reçu un appel téléphonique disant que des Juifs se cachent à cette adresse. Silberbauer est venu les arrêter, il a pris avec lui des policiers néerlandais, armes au poing.

Ils traversent le bâtiment, tenant un employé en joug, M. Kugler. Ils se trouvent maintenant dans une sorte de bureau où il y a une bibliothèque en bois, remplie de dossiers, surmontée d'une carte. À première vue, rien d'anormal.

La bibliothèque peut pivoter. Elle masque une porte, qui s'ouvre. Silberbauer entre en premier, pistolet au poing, avec prudence. Les hommes prennent position : deux en haut et deux en bas.

C'est tout un monde qu'ils découvrent derrière la porte. Un monde peuplé de huit clandestins qui vivent ici, reclus, depuis plus de deux ans, où ils se sont sentis à l'abri. Un petit monde qui s'effondre en quelques secondes.

Otto est alors en train d'aider Peter à faire un devoir d'anglais dans sa chambre. Un homme armé les fait descendre. Ils aperçoivent Margot, Anne, Auguste et Hermann van Pels, debouts, les mains en l'air. Fritz Pfeffer arrive, ils l'ont trouvé, lui aussi.

« Vous avez des objets de valeur ? » demande Silberbauer. Otto montre une petite boîte, l'homme la vide, ils doivent emporter tout ce qu'il y a de précieux. Ils veulent aussi récupérer de l'or et des bijoux. Les placards sont fouillés et les tiroirs vidés. Silberbauer aperçoit le cartable d'Otto posé à la tête de son lit.

Anne y cache son journal et ses manuscrits. Elle les a confiés à son père, comme chaque soir depuis deux ans.

En deux secondes, Silberbauer attrape la serviette, la fouille, puis jette le contenu au sol. Elle ne contient rien de valable pour lui. Il voit ensuite une malle, ressemblant à une malle de soldat... Comment se la sont-ils procurée ? Otto lui explique qu'il était officier durant la grande guerre. Silberbauer en reste bouche bée.

Otto, Edith, Margot, Anne, M. et Mme van Pels, Peter, M. Pfeffer ont quelques minutes pour rassembler leurs affaires. Ils ne se parlent pratiquement pas. Les hommes armés les surveillent. Ils descendent ensuite les marches une à une et, pour la première fois depuis deux ans, se retrouvent à l'extérieur. Un camion les y attend. Kleiman et Kugler sont emmenés avec eux. Les clandestins sentent le vent et le soleil sur leur peau, par cette belle journée d'été. Ils n'ont encore aucune idée de ce qui les attend.



Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie pour libérer l'Europe de la dictature nazie. On appelle cette journée par son nom de code, le « Jour J » (D-Day).



Des enfants au camp de Westerbork, 1943.



L'immense majorité des Juifs arrêtés aux Pays-Bas ont transité par le camp de Westerbork, au nord-est des Pays-Bas. Des milliers de personnes y ont été détenues.

Durant l'été 1944, chacun espère que la guerre finira bientôt. Les Alliés ont débarqué en Normandie depuis le 6 juin et les néerlandais suivent l'avancée des combats. Même si la presse relate les combats qui se déroulent en France, elle le fait du point de vue allemand. Alors, la plupart des gens, bien que ce soit formellement interdit, écoutent Radio Orange qui émet depuis la BBC. C'est d'autant plus risqué que, depuis l'été 1943, il a fallu rendre les postes de radio.

Mais beaucoup ont rapporté de vieux appareils et en ont conservé un, secrètement. Les clandestins en ont gardé un, eux aussi. Anne décrit souvent dans son journal les moments où ils écoutent ensemble la BBC.

Après deux mois de combats incessants, les Alliés atteignent Paris. La ville est libérée fin août 1944. Les troupes avancent vers l'Est et vers le Nord. Début septembre 1944, Anvers est libérée. Les néerlandais attendent avec impatience la libération de tout le pays, qui ne devrait plus tarder.

Mais les choses se passent différemment. Mi-décembre 1944, seule la moitié sud des Pays-Bas est libre. Les habitants de ces régions poussent des soupirs de soulagement. Par contre, au Nord, l'hiver est rude. Les Allemands ne comptent pas abandonner cette partie du territoire et bloquent les trains de ravitaillement. Pendant des semaines entières, on manque de tout dans la plupart des villes. L'hiver de la faim a commencé.

Les clandestins de l'Annexe ont été dénoncés et arrêtés le 4 août 1944. Tous les huit, ainsi que deux de leurs aides, Johannes Kleiman et Victor Kugler. Ils passent d'abord quelques jours en prison, puis ils sont envoyés au camp de transit de

Westerbork. Jo Kleiman et Victor Kugler sont transférés au camp d'internement de Amersfoort.

Anne et les sept autres ne verront pas l'hiver de la faim. Ils passent de la prison aux baraques du camp de transit, dans un quartier disciplinaire, pour les délinquants. Ce qu'ils sont, au motif qu'ils se sont cachés.

A Westerbork, la rumeur se répand que la guerre se termine. Les Alliés progressent au sud et les soviétiques, finalement entrés en guerre contre l'Allemagne en 1941, progressent, de leur côté, sur le front de l'Est. Comment les nazis pourraient-ils encore déporter vers la Pologne occupée ?

La rumeur dit vrai, les nazis arriveront bien à cette conclusion, mais pour Anne, Margot, Edith et les autres, ce sera trop tard. Ils sont déportés par le convoi du 3 septembre 1944, de Westerbork vers Auschwitz.



Des Juifs de Hongrie sur la rampe d'Auschwitz, mai 1944.



Des femmes juives avec leurs enfants sont conduites vers les chambres à gaz, Birkenau, mai 1944.



Le camp de concentration de Bergen Belsen, en Allemagne : dans ce camp surpeuplé règnent la faim, le froid et les maladies, causant des dizaines de milliers de morts.

Février 1945, il fait froid, terriblement froid. Et il n'y a rien à manger, rien à boire, pas de vêtement, pas de couverture, pas de lit où se reposer. Il y a seulement un nombre incroyable de gens anéantis. À perte de vue, ils errent, sans but. Ne règnent que la mort, la maladie, la détresse, la misère, le dénuement, et le désespoir.

« Anne ! »

Auguste van Pels vient de faire une rencontre incroyable, parmi ces fantômes, et elle veut le dire à Anne.

Anne, Margot et Auguste ont été transférées d'Auschwitz vers Bergen-Belsen, sept mois après avoir quitté Westerbork. Edith est restée à Auschwitz.

Elles n'ont pas revu leur père depuis leur arrivée en Pologne, pas plus que Peter, M. van Pels, ni M. Pfeffer. Elles ont tout perdu. Mais Mme van Pels a une nouvelle extraordinaire pour Anne, elle a retrouvé quelqu'un qu'elle adore, ce qui lui fera certainement un peu de bien.

Anne est très malade. Elle a attrapé le typhus. C'est une maladie très contagieuse surtout quand on est affaibli. Tout le monde autour d'elle a attrapé le typhus, Margot aussi.

« Anne, je viens de voir ton amie Hanneli, elle est ici ! »

Hanneli ? C'est incroyable ! Dans l'Annexe, elle avait rêvé d'elle, elle l'avait vue dans un camp de la mort. Elles ne se sont pas vues, ni ne se sont parlé depuis deux ans et demi. Elle est là aujourd'hui, au milieu de milliers de personnes, et Mme van Pels l'a retrouvée.

Hanneli viendra ce soir près des barbelés. Elle d'un côté et Anne de l'autre, si tout va bien. Elles vont prendre un grand risque, parce que les internés des différentes parties du camp n'ont pas le droit de communiquer et qu'il y a des miradors partout. Des canisses de bambous tressés forment une séparation très haute entre la partie où se trouve Anne et celle où est Hanneli. Elles ne pourront pas se voir, mais elles pourront se parler, un petit moment, si tout va bien.

Ce soir-là, toutes deux marchent en direction des barbelés, elles s'appellent doucement : « Anne ! », « Hanneli ! »... jusqu'à ce qu'elles se trouvent. Puis Hanneli dit qu'elle est avec sa grand-mère, son père et sa sœur. Et qu'elle pensait Anne en sécurité en Suisse. Anne lui dit que son père et sa mère sont morts, il ne peut pas en être autrement. Margot est très malade. Elle ajoute qu'elle a terriblement faim.

Hanneli se trouve dans une partie du camp où c'est moins dur, ils ont parfois un peu à manger. Elle promet à Anne de revenir et de lui trouver quelque chose. Deux jours plus tard, elles se retrouvent.

« Hanneli ? »

« Anne, tu es là ? »

« Oui, par ici »

« Je t'envoie un paquet par-dessus les barbelés. Attrape ! »



Hanneli a grappillé un peu de nourriture. Ce n'est pas beaucoup pour Anne et Margot qui sont tellement faibles, mais c'est vital. Hanneli entend alors pleurer. C'est Anne. Elle n'a pas pu attraper le paquet, une autre femme s'en est emparé et a filé avec son butin.

Hanneli tente de consoler Anne. Elle promet de revenir et de réessayer. Deux autres journées passent. Anne et Hanneli ont pu se retrouver et, cette fois, Anne a pu attraper le paquet. Elle va vite l'ouvrir avec Margot, qui va si mal. Elles se mettent d'accord : elles se retrouveront à nouveau près des barbelés. Aucune d'entre elle ne sait alors qu'elles se parlent pour la dernière fois.



Les déportés étaient enfermés dans les wagons plombés de trains de marchandises, entassés à 70 par wagon. Le transport durait au moins trois jours, sans espace pour s'asseoir, sans pratiquement aucune nourriture ni eau et un unique seau pour toilettes.



Des Juifs hongrois, « sélectionnés » pour la chambre à gaz, sur la rampe d'Auschwitz.



Le 27 janvier 1945, les soldats de l'Armée Rouge libèrent les quelques survivants qui se trouvent encore à Auschwitz. La Croix Rouge évacue Ivan Dudnik, 15 ans, trop faible pour se tenir debout.

Il fait terriblement froid pendant l'hiver 1944-1945 dans le Nord des Pays-Bas, encore sous Occupation. Dans les villes de l'Ouest, la nourriture manque cruellement. Les gens tentent des expéditions à la campagne et essaient d'échanger ce qu'ils possèdent contre un peu de nourriture : une alliance, de l'argenterie, une montre... Après-guerre, on dénombre plus de 10 000 personnes mortes de faim cet hiver-là.

Depuis 1942, tous les hommes sont partis au travail obligatoire en Allemagne. Les réfractaires ont pris le risque d'être arrêtés. Aux Pays-Bas, la plupart des gens vivent dans la peur, ils n'ont plus d'espoir. Quand cette terrible guerre va-t-elle finir ? Les Alliés ne parviennent pas à franchir les fleuves. L'hiver est rude et on manque d'essence.

Mais, à l'Est, les troupes soviétiques avancent vers l'Allemagne. Les nazis, qui savent que la guerre est perdue, tentent d'effacer les traces de leurs crimes. À Auschwitz, les chambres à gaz et les crématoriums sont détruits, les documents brûlés. Personne ne devra jamais savoir que plus d'un million d'êtres humains ont été assassinés à cet endroit. Les déportés encore en vie sont emmenés aussi loin que possible, vers des camps en Autriche et en Allemagne.

Depuis novembre 1944, Anne et Margot ont été transférées vers le camp de concentration de Bergen-Belsen. Il n'y a là aucun équipement, si minimal soit-il, pour recevoir le flot de détenus qui affluent d'autres camps. Le dénuement est total. Deux mois après le transfert d'Anne et Margot, en janvier 1945, les déportés qui sont encore à Auschwitz ont été entraînés dans les « marches de la mort ». Ils sont partis à bout de force, dans des camions ouverts ou sur des plateformes de train, ou à

pied, dans le froid, la plupart du temps sans vrais vêtements ni chaussures, pratiquement sans rien à manger. Beaucoup sont tombés en route et ceux qui ne se relèvent pas sont abattus sur place.

Otto Frank est malade, il est laissé pour mort à Auschwitz. C'est ce qui l'a sauvé. Le 27 janvier 1945, les troupes soviétiques ouvrent les portes du camp. Otto est à bout de forces, mais vivant et libre. Sur la route du retour vers les Pays-Bas, il apprend le décès d'Edith. Quelques mois plus tard, il arrive chez lui, les Pays-Bas ont été libérés depuis le mois de mai. Il n'a dès lors plus qu'un seul but : retrouver ses filles. Mais ses filles ont subi le sort des six millions de Juifs assassinés pendant la Shoah. Elles sont mortes de faim et d'épuisement quelques semaines avant la libération de Bergen-Belsen.

La barbarie du régime nazi s'est révélée au grand jour avec l'avancée des troupes alliées à travers l'Allemagne, l'Autriche et les pays occupés. Le monde est stupéfait. A Bergen-Belsen, les libérateurs ont du mal à croire ce qu'ils voient. Comment cela a-t-il été possible ? Ils tentent de sauver ceux qui vivent encore, mais beaucoup sont si faibles et dénutris qu'ils ne survivront pas. 12 500 déportés sont morts après la libération du camp.



Otto avec ses protecteurs, octobre 1945. De gauche à droite : Miep Gies, Johannes Kleiman, Otto Frank, Victor Kugler et Bep Voskuijl



Deux ans après la fin de la guerre, en juin 1947, le journal d'Anne est publié aux Pays-Bas sous le titre qu'elle avait elle-même choisi : « L'arrière-maison » (« L'Annexe ») La première édition est vite épuisée, le livre est réimprimé et des éditeurs étrangers s'y intéressent également.



Le Journal a été traduit dans plus de 70 langues ; des millions de personnes l'ont lu, de nombreuses rues et des écoles portent le nom d'Anne Frank.

Au printemps 1947, Otto Frank fait publier le journal d'Anne. Sur la couverture, on peut voir des nuages noirs et un titre : « *Het Achterhuis* », « L'Arrière-maison ». Le nom de l'auteur figure en lettres jaunes : Anne Frank. Quelques mois plus tard, elle aurait eu 18 ans, et elle aurait été incroyablement fière de son livre, un vrai livre, auquel elle a travaillé durant tout le temps passé dans l'Annexe, fière de savoir que des gens la lisent et s'intéressent à ses écrits. Avec ce livre, le rêve d'Anne est devenu réalité.

Ce livre n'aurait jamais vu le jour si Miep et Bep n'étaient pas retournées dans la cachette après l'arrestation. Elles s'y étaient faufilees après que les policiers aient emmené les Frank, les Van Pels et le dentiste Pfeffer. Elles ont emporté le journal, les cahiers et les notes d'Anne. Miep les a ensuite cachés dans un tiroir, pensant les rendre à Anne à son retour. Mais, à l'annonce du décès d'Anne et Margot, c'est à Otto que Miep les donne.

Au début, Otto commence par en lire de petits extraits. Il est bouleversé. Il est le seul des huit clandestins à avoir survécu et la lecture le ramène douloureusement aux moments passés dans l'Annexe. Il est très vite frappé par la qualité des textes : Anne écrivait merveilleusement. Elle relatait avec précision, dans les moindres détails, les faits comme le caractère des personnes, lui faisant revivre ces moments avant même d'en avoir fini la lecture. Elle écrivait avec humour, mais aussi, parfois, avec une profonde tristesse. Otto est surpris, étonné de la précision du récit. Il ne connaissait pas cette profondeur de sentiments chez sa fille.

Il est tellement bouleversé à la lecture du journal qu'il en montre des extraits à des amis, en traduit des pages en allemand pour sa

famille. « Écoutez ce qu'Anne a écrit », dit-il souvent à Miep et Jan qui l'ont gentiment recueilli à la maison, après la guerre. Pour eux aussi, il est très difficile d'entendre les mots d'Anne.

Des amis lui affirment qu'il doit publier ce journal. Tout le monde doit savoir et chacun, vieux comme jeune, doit en tirer des leçons. Et surtout parce que c'était le rêve d'Anne. Il hésite, certains passages sont trop intimes, ne regardent personne, comme ce qu'elle écrit vis-à-vis de sa mère.

Il sait bien que leurs relations n'ont pas toujours été au beau fixe, mais est-ce qu'on peut les étaler ainsi au grand jour ? Anne et Edith ne sont plus là. Mais ses amis parviennent à le convaincre : le journal d'Anne a quelque chose d'unique et on doit en permettre la lecture hors d'un cercle restreint. Il fait donc son possible pour trouver un éditeur.

Nous sommes au printemps 1947. Otto tient le journal d'Anne entre ses mains et trois mille exemplaires ont été imprimés. Anne est devenue écrivain, comme elle l'avait tellement souhaité.



Le manuscrit du Journal d'Anne Frank est confié à une historienne, Dr. Annie Romein-Verschoor, qui le fait lire à son mari, l'historien Dr. Jan Romein. Tous deux sont très impressionnés. Le Dr Romein écrit un article intitulé : « Une voix d'enfant », qui paraît en une du quotidien néerlandais Het Parool, un journal issu de la Résistance.



Anne Frank n'écrit pas seulement son journal, elle écrit aussi, à partir de l'été 1943, des contes et des nouvelles issus de son imagination ou inspirés par son quotidien à l'Annexe.



Otto Frank dans le grenier de l'Annexe, peu avant l'ouverture du musée au public, 263 Prinsengracht, le 3 mai 1960.

Durant la Seconde Guerre mondiale, nombre de personnes ont, comme Anne Frank, tenu un journal intime. Certains ont partagé leur vécu dans des lettres et parlé de leur colère, de leur tristesse, de l'inquiétude pour leurs familles et leurs amis. D'autres ont écrit des poèmes, des nouvelles ou pris des photos en secret.

Pendant la guerre, on réalise qu'il est important d'inscrire les faits, comme le vécu des contemporains, en particulier pour témoigner, plus tard. De plus, publier des histoires de vie peut, peut-être, éviter que de tels événements ne se reproduisent. En mars 1944, sur Radio Orange, Gerrit Bolkestein, ministre de l'éducation et de la culture en exil, fait un appel pour conserver tous les témoignages. Anne et les autres clandestins entendent cet appel et Anne pense tout de suite à son journal. Au début, elle n'est pas certaine que cela puisse intéresser quelqu'un mais, au bout de quelques semaines, l'idée suit son chemin et elle décide de réécrire entièrement son journal intime. Son idée est d'en faire un livre qu'elle voudrait voir publié après la guerre. Son arrestation, au mois d'août de la même année, ne lui laissera pas le temps de terminer.

Le Journal d'Anne Frank est désormais devenu célèbre, dans le monde entier. Un succès improbable dans les années suivant la Libération. Les éditeurs n'étaient alors pas très enclins à publier des biographies ou des journaux intimes. Il était temps, selon eux, de tourner la page, d'oublier la guerre et de se tourner vers l'avenir, d'autant que le pays était dans un état lamentable. Les histoires relatant les souffrances endurées par les Juifs étaient un sujet trop lourd pour l'époque. Les gens étaient saturés de ces horreurs.

C'est presque par hasard qu'en 1946, le manuscrit tombe entre les mains d'un historien, Jan Romein. Bouleversé, il décide d'écrire un article, qui sera publié en Une du quotidien d'Amsterdam Het parool. On peut y lire : « À la fin de la lecture, il faisait nuit. J'étais étonné qu'il y ait de la lumière et de ne pas entendre d'avions, ni de bruits de bottes dans les rues. C'est la preuve que cette lecture m'avait happé vers le monde surréaliste où nous vivions un an plus tôt. »

Depuis, le NIOD (institut néerlandais de documentation historique sur la guerre) a été créé, on y trouve tous les documents que Bolkestein avait appelé à conserver et à transmettre. Le Journal d'Anne Frank demeure un livre unique, exceptionnel, comme concluait Romein. Il dit avoir eu du mal à imaginer qu'un autre témoignage puisse être à la fois « aussi pur, intelligent et simplement humain » que le Journal d'Anne. Suite à cet article, il n'a pas été difficile de convaincre un éditeur. Beaucoup d'autres témoignages ont été publiés depuis. Ces documents nous permettent, aujourd'hui, de dresser le tableau des horreurs qui ont jalonné la Seconde Guerre mondiale. Mais de tous, c'est le Journal d'Anne Frank qui est devenu le plus célèbre. Des dizaines de millions de personnes l'ont lu, dans des dizaines de pays. Et des millions de visiteurs viennent encore visiter les lieux où Anne et sa famille se sont cachés.